

M. le professeur Alphonse Aeby (1885-1941) : in memoriam

Autor(en): **Merkle, Jeanne / Werndly, Hanny**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **71 (1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† M. le professeur Alphonse Aeby (1885-1941)

In Memoriam

Il y a un mois, M. Aeby nous donnait sa dernière leçon, et, à notre tour, nous voudrions évoquer son souvenir dans une pensée de reconnaissance.

M. le professeur Aeby avait gagné notre profonde affection et notre entière confiance : il comprenait si bien ce qui nous intéressait, ce qui nous enthousiasmait. Nous sentions que son rêve était de *faire quelqu'un* de chacune des jeunes filles qui lui étaient confiées. Nous étions pour lui plus que des élèves devant qui il aurait exposé froidement son cours et qui, la leçon suivante, auraient répété son enseignement. Il s'adressait à notre âme tout entière, de son âme tout entière, et c'est ainsi que le sentiment de la distance qui sépare souvent professeur et élèves avait entièrement disparu de nos relations avec M. Aeby, pour faire place à une compréhension totale.

Les merveilleuses leçons de notre professeur ne suivaient pas un schéma rigide, toujours le même, fixé longtemps d'avance. Non : elles se déroulaient méthodiquement, certes, mais elles s'adaptaient à la diversité des jours. Un oiseau annonçait-il le printemps par son joyeux gazouillis, le ciel était-il plus intensément bleu par un beau jour d'été, la symphonie des couleurs automnales resplendissait-elle dans le paysage que nous apercevions des fenêtres de notre classe, ce paysage était-il recouvert d'une délicate dentelle de givre, M. Aeby prenait la peine de nous faire observer toutes ces choses et il ne croyait pas perdre son temps en nous faisant communier à la beauté de la nature. Ces moments que nous ne pourrions jamais oublier nous apportaient le courage et la joie nécessaires pour continuer la besogne quotidienne.

Faire une composition de style était un véritable plaisir pour les élèves de M. Aeby. Nous pouvions écrire avec simplicité, de façon directe, ce que nous sentions, ce que nous imaginions, nos impressions, nos expériences. Le même thème était traité de façon différente par chaque élève, car chacune de nous est différente de ses compagnes. Lorsque nous avions à développer un sujet pour M. Aeby, nous savions que nous pouvions nous exprimer en toute liberté et que jamais il n'aurait un sourire ironique, même si notre travail lui en eût fourni toutes les raisons. Mais il savait éveiller le désir du mieux, si bien que nous acceptions toutes ses remarques avec reconnaissance et il nous amenait avec bonté et patience à reconnaître nos erreurs et à les corriger.

Il pouvait arriver que nous nous enhardissions à émettre une opinion autre que la sienne : alors, il ne nous accablait pas du haut de son expérience, mais il nous laissait développer simplement notre point de vue. Il nous écoutait avec bienveillance et, très calmement, nous encourageait en déclarant avec un sourire : « Que le monde serait monotone, si tous étaient toujours du même avis... ! » En quelques mots clairs, nets et précis, il répondait à nos objections, si bien qu'aucun doute ne subsistait plus dans nos esprits et tout le monde était heureux, car il n'y avait pas en classe cette impression de contrainte qui glace les élèves.

Aussi n'avons-nous jamais hésité à poser une question, à demander une explication à M. Aeby. Une récitation mot à mot du manuel ne lui aurait pas convenu : nous présentions notre leçon avec des mots à nous, comme nous l'avions comprise et, avec une extrême bonté, il rectifiait les erreurs, ajoutait çà et là un détail caractéristique. Avec quelle ferveur l'écoutions-nous lorsqu'il nous

parlait du peuple et du pays de Fribourg, lui qui aimait par-dessus tout la terre fribourgeoise !

Dans notre classe régnait une atmosphère de cordialité qui favorisait une sérieuse application. M. Aeby nous avait fait réaliser que nous ne travaillions pas seulement pour réussir notre examen, mais pour préparer notre avenir et l'avenir de ceux qui nous seront confiés plus tard. Et c'est ainsi que ses leçons exerçaient une profonde influence sur nous, influence qui s'affirmait au cours de nos années d'études.

Comme M. Aeby a su éveiller en nous l'amour de la vocation d'institutrice ! Il nous en montrait la beauté avec élan et enthousiasme sans nous en dissimuler les difficultés. C'est en songeant à lui, à son exemple, que nous essayerons de travailler plus tard de notre mieux. Le dernier sujet de composition qu'il nous donna — et qu'il n'a pu corriger — est : *Pourquoi je me réjouis d'être institutrice*. M. Aeby nous apprenait que l'amour des enfants et la joie sont pour une maîtresse d'école un secours tout-puissant : c'est en songeant à cette affirmation que nous entreprendrons la tâche qui sera la nôtre un jour et nous souhaitons que notre action soit utile en reconnaissance de tout ce que nous devons à celui qui fut « notre cher maître ».

M. Aeby ne fut pas pour nous un professeur seulement ; nous le pleurons comme un père, bon, indulgent, compréhensif et qui avait conçu pour ses enfants de hautes ambitions : le dévouement total au service des écoliers de Fribourg. Aussi espérons-nous que, plus tard, par nous aussi, son esprit continuera à rayonner pour le plus grand bien de notre cher pays.

JEANNE MERKLE et HANNY WERNDLY,
élèves de V^{me} classe B de l'Ecole secondaire de Fribourg.
(traduction)

Promenade méditative...

Les longs exposés ne conviennent pas aux culottes courtes. Les leçons à cet âge doivent être des conversations, à moins qu'elles ne soient des actions, ce qui est encore mieux.

P. MANJON.

Quelques questions courtes, vives, volant çà et là dans la classe comme des flèches, réveillent tout le monde, aiguillonnent, relèvent les têtes, allument les regards, piquent la curiosité, ravivent l'intérêt, tiennent l'auditoire en haleine.

J. STEEG.

Une classe où l'on somnole est une mare stagnante où le diable trouve plus à pêcher que Dieu.

MGR DÉVAUD.